

**LE JOUR, 1949**  
**02 AOÛT 1949**

## **LA POLITIQUE ORIENTALE DE L'ANGLETERRE**

Que l'Angleterre révise sa politique en Proche-Orient et en Moyen-Orient on le comprend bien. Assez de vicissitudes, d'infortunes et de revers expliquent une révision et l'imposent. Ce qui est surprenant, c'est que l'Angleterre n'en ait pas vu la nécessité plus tôt. Les diplomates de Sa Majesté, en conférence plénière à Londres, ont pu reconnaître qu'en Orient, proche et moyen, quelques illusions britanniques ont assez duré et que quelques évidences ont surgi.

Les Etats généraux de la diplomatie orientale de l'Angleterre aboutiront à l'acceptation un peu tardive de quelques vérités. L'Angleterre croyait par exemple tenir le secret (?) du monde arabe ; et, dans cette sorte de chasse gardée, elle développait dans un mystère profond une action pleine d'aventures – et de mésaventures. L'ombre et le souvenir de Lawrence et de quelques autres dominaient le débat. La littérature officielle et officieuse du Foreign Office et du Colonial Office montrait les pays de l'Asie occidentale sous un jour plus romantique et irréel que celui des poètes de 1830 ; elle montrait cet Orient, magnifique et pouilleux, comme mûr pour une nouvelle Hégire et capable, pour le compte de l'Angleterre, de remuer le monde.

On commence à savoir aujourd'hui qu'avec son imagination, son burnous blanc et ses sandales **Lawrence avait peuplé et surpeuplé le désert** ; et les événements de Palestine ont contribué assez violemment à dissiper le mirage.

Dans l'opinion que l'Occident depuis deux ou trois siècles, s'est faite de l'Orient, **la légende a toujours fait tort à l'histoire**. L'Angleterre s'en aperçoit aujourd'hui.

**Mais le temps est venu de prendre l'Orient pour ce qu'il est ; d'en distinguer les peuples et les civilisations à la lumière d'un long et poignant passé ; de s'en faire une conception humaine et véridique ; de rendre justice à ces peuples divers dans le respect de leur vie spirituelle et de leurs traditions ; de ne plus prétendre enfin, sous les prétextes fallacieux d'une politique sans âme, en faire arbitrairement un horrible mélange.**

**L'histoire de l'Orient n'a pas commencé avec Lawrence et ses congénères. Le péché de Lawrence est d'avoir accumulé les sables sur les ruines très vénérables que cette illustre partie du monde recouvre et qu'Oxford et Cambridge connaissent à fond, au lieu d'en dégager, au moins par l'esprit, la majesté des colonnes et des portiques.**

**Il y a des cœurs qui battent en Orient, proche et moyen ; des hommes de toutes les origines et de toutes les croyances, mélangés comme nulle part ailleurs sur la terre ; et qui, dans leur faiblesse éclatante devant les machines de guerre et les armes atomiques qui s'accroissent, ne se fortifient plus que par l'esprit.**